

FRANCASTEL

La cigogne noire bientôt remise sur pattes



La cigogne noire semble rebattre de l'aile et pourra bientôt reprendre son envol migratoire.

Le centre de soins E.N.V.O.L. accueille de nombreuses espèces rares à l'image de cette chouette dans un isoloir.

Une cigogne noire au centre de soins ENVOL (Envol Nocturne et Vie des Oiseaux Libres), un événement pour Eric Desesquelles, le responsable du centre : «Je n'en verrai peut-être qu'une seule dans ma vie».

Car en effet, l'animal est rare. Cette cigogne a été récupérée chez un particulier à Senlis le 21 août dans un état critique. Elle ne pesait à son arrivée que 1 450 grammes, «la moitié de son poids normal». Eric Desesquelles souligne l'urgence : «Une demi journée plus tard, cela n'aurait pas suffi pour la sauver. Dénutrie, elle commençait à se poser sur ses tarses (talons) ce qui est très mauvais signe et ouvrait ses ailes pour tenir l'équilibre, sans pouvoir prendre son envol. Au début, il fallait la réhydrater à l'aide d'une sonde toutes les deux heures» si bien qu'Eric Desesquelles a passé une nuit blanche devant ses écrans de contrôle au chevet de la cigogne noire, seule dans une volière de 30 mètres de long, équipée d'une caméra. Ces écrans lui sont très utiles pour surveiller ces animaux sauvages pour lesquels, le contact avec l'homme est à éviter.

Aujourd'hui rassuré, il est pratiquement certain de pouvoir lui redonner son envol d'ici fin septembre/

début octobre au plus tard, pour qu'elle reprenne le chemin de sa migration vers le nord du continent Africain, au Niger et au Burkina Faso. «Je suis content car elle est bien partie pour être relâchée», confie-t-il, soulagé.

La première semaine était une phase trop critique pour pouvoir se prononcer sur son pronostic vital. Soignée à ENVOL depuis son arrivée, elle a pu reprendre du poids : «dès le 5e jour, elle avait pris 260 grammes; le 6e jour, 380 grammes. Pour éviter les contacts, elle n'est pas pesée tous les jours.» Si toutefois, elle n'avait pas repris son poids de 2,5 à 3 kilogrammes d'ici fin septembre, la cigogne noire passera l'hiver en centre de soin.

Pour les animaux rares, Eric Desesquelles aime leur attribuer un prénom. Mais «Son nom n'a pas encore été défini, nous avons tellement peur de la perdre que nous n'avons pas souhaité nous précipiter.»

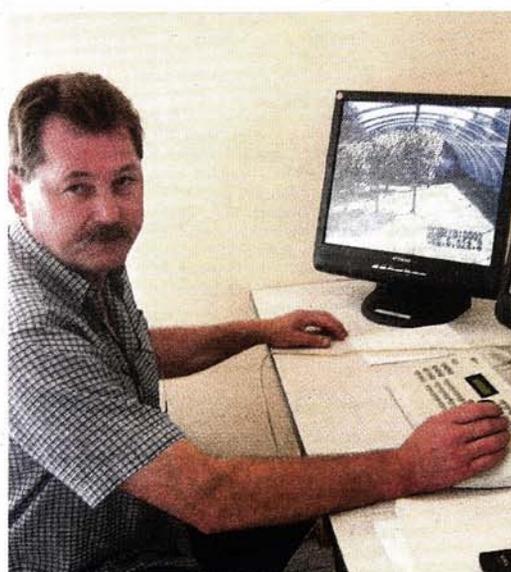
UN ANIMAL SAUVAGE RARE

Il y a entre 3 000 et 4 000 couples de cigognes noires dans toute l'Europe. Le gros de la population se trouve en Pologne et en Russie avec près de 50 couples en France dont quelques-unes en Picardie dans l'Aisne (02), 50 couples en Belgique et en Allemagne.

Les cigognes noires migrent seules ou en groupe familial si bien qu'Eric Desesquelles sait qu'il peut la relâcher seule. Ces oiseaux se nichent dans de grandes forêts domaniales sur des arbres haut perchés pour ne pas être dérangés.

La cigogne noire sera baguée et déclarée au Centre de recherche biologique pour la population des oiseaux afin d'être suivie. Cette bague permet aux ornithologues de repérer et surveiller les oiseaux bagués, en identifiant leur identité sur la bague, ils en rétorquent au CRBPO qui peut ainsi connaître leur trajectoire et savoir si l'animal rare est toujours en vie.

Laurence ERIKSON



Eric Desesquelles devant l'un de ses écrans de contrôle, très utiles pour surveiller les animaux sauvages.

Le Centre E.N.V.O.L. en bref

Récemment, le centre ENVOL a obtenu le certificat de capacité pour accueillir tous les mammifères afin d'être dans la légalité. Désormais hérissons, chauve-souris, blaireaux, chevreuils... peuvent y être soignés. Ainsi, ENVOL réalise environ 1 000 accueils par an avec plus de 700 oiseaux et mammifères. Ce qui motive le responsable Eric Desesquelles dans le fait de passer ses journées, week-end et des nuits à veiller ces animaux malades : penser au jour où ils pourront être relâchés dans leur milieu naturel.

Pour Eric Desesquelles, l'amour des oiseaux et hérissons ou autres mammifères est une «très vieille histoire». Quand cet ancien ébéniste a cessé son activité, il a utilisé ce temps libre pour se lancer dans le bénévolat après avoir pris connaissance d'un autre centre de soin. C'est alors que «je suis tombé dans la marmite» dit-il. En 2001, le centre commence son activité. «Victime de son succès», Eric Desesquelles y consacre 15 heures par jour, aidé du conseil d'administration et des cotisations des membres, de quelques bénévoles, et de deux vétérinaires bénévoles. Mais tout cela ne suffit pas à le soutenir dans sa tâche. Cette année, l'association a passé le cap des 1000 adhérents et bénéficie du soutien de 67 communes et du département.

Le centre ENVOL a besoin d'être soutenu pour continuer de soigner toujours plus d'animaux et satisfaire les exigences légales qui imposent des normes d'accueil très pointues.